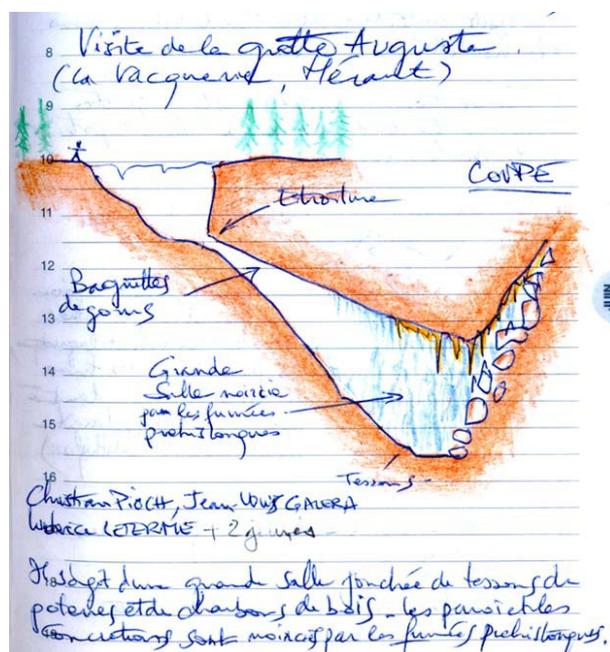


Compte rendu de la sortie du 2 août 2014 dans la grotte d'Auguste (Saint-Maurice-Navacelles, Hérault)

(Marjan Temovski & Jean-Yves Bigot)

1. Pas convaincu

Lors de la première visite de la grotte d'Auguste le 8 juin 2013, les éléments relevés (céramiques, foyers, traces de suie) n'avaient pas permis de dégager des hypothèses intéressantes (**fig. 1**).



Certes, plusieurs hypothèses avaient été émises dont celle du « fumoir à jambon », dans lequel les hommes préhistoriques auraient fumé des viandes... Peu convaincu par cette hypothèse, j'ai préféré oublier cette grotte en m'abstenant de faire un compte-rendu de visite. Car cette cavité ne correspondait à aucun des types que j'avais inventoriés (grotte-citerne, carrière d'argile, grotte sépulcrale, habitat, etc.). L'hypothèse d'une carrière d'argile pour la fabrication de pipes, formulée par l'abbé Giry, ne m'a pas convaincu non plus.

L'imagination a des limites, que je franchirai un peu plus tard...

Fig. 1 : Coupe schématique de la grotte d'Auguste (croquis du 8-6-2013).

La lecture de l'inventaire du Gersam du Larzac (disponible sur internet) précise : « M. Teyssier propriétaire du domaine de Soulatgets m'indiquant cette grotte me signala en même temps qu'elle avait été explorée pour ses foyers préhistoriques par M. Fobis de Lodève vers 1910. Ce chercheur mentionne en outre une énorme stalagmite ressemblant à une tour du temple d'Angkor Vat fort belle mais ternie par un dépôt noirâtre (fumée des anciens foyers ?). »

La présence de foyers et de stalagmites géantes noircies par les fumées m'interpelle, car l'association des deux faits évoque un spectacle grandiose : un « son et lumière préhistorique » destiné à impressionner. Certes, les revues à grand spectacle, tout comme les « fumoirs géants », ne sont pas des hypothèses compatibles avec celles admises par les archéologues traditionnels. Toutefois, les grandes stalagmites de la grotte d'Auguste ont pu être assimilées à des représentations d'êtres anthropomorphes. L'exemple de la grotte des Mounios (Le Cros, Hérault) et de sa stalagmite anthropomorphe montre que cette hypothèse hardie n'est pas complètement farfelue.

2. La seconde visite

Profitant de la présence de Marjan Temovski, un Macédonien docteur en karstologie de passage en France, je propose la visite de la grotte d'Auguste que j'aimerais revoir à lumière des nouveaux éléments.

Le GPS de Marjan, permet de retrouver aisément la grotte.

Fig. 2 : Entrée de la grotte d'Auguste (largeur 1 m environ) au fond d'une dépression boisée.



La relative étroitesse de l'entrée (**fig. 2**) m'incite à me demander si ce rétrécissement résulte d'un aménagement, car la doline d'entrée est vaste et la galerie qui lui fait suite également. Certes, un éboulis naturel aurait pu obstruer complètement la galerie ; mais je n'en suis pas convaincu, car le passage étroit est trop bref.



A main droite après l'étroiture, on note un amoncellement de gros blocs, qui ne semble pas du tout naturel. Au contraire au lieu d'une pente naturelle spécifique des éboulis, on constate une accumulation de blocs formant un mur de soutènement subvertical.

Fig. 3 : Mur de soutènement du côté droit de l'entrée.

En effet, ce mur est scellé dans sa partie haute par d'énormes blocs faisant clé de voûte (**fig. 3**). Bien entendu, ce mur n'est pas naturel, il sert à isoler la salle souterraine de l'extérieur pour ne laisser qu'un passage étroit. L'autre côté (à main gauche) n'a pas été examiné.

3. L'espace de la grotte

Nous poursuivons la descente le long de l'éboulis en découvrant peu à peu l'énorme espace de la caverne. Des volumes aussi vastes ne sont pas si communs et le fait qu'on puisse y accéder de plain-pied est relativement rare. Il semble qu'on ait voulu réduire l'entrée afin de mieux en contrôler l'accès. Tout est noir dans cette caverne, car les feux répétés ont sali les parois et les concrétions sur lesquelles de petites inflorescences de calcite ont repoussé. La section d'une stalagmite brisée permet de se rendre compte de l'importance et de la répétition des feux dans le temps (**fig. 4**).



Les premiers feux dans la grotte pourraient être facilement datés grâce aux cernes de calcite. En effet, la calcite est parfaitement blanche avant l'intrusion des hommes et devient noire ensuite ; elle a probablement enregistré les différentes utilisations de la grotte pendant au moins plusieurs centaines d'années.

Fig. 4 : Section de stalagmite de la partie concrétionnée de la grotte sur laquelle on distingue les cernes noircis de la calcite.

Lors de ma première visite, j'ai exploré tous les recoins de la grotte à la recherche d'indices. Cette fois, je me contente d'observer l'espace de la grotte.

L'éboulis pentu a pu jouer le rôle de gradins et les édifices stalagmitiques ceux d'un décor de théâtre. On trouve des charbons de bois un peu partout, mais surtout dans la zone des concrétions où le plafond est complètement noirci. Au bas de la pente d'éboulis pratiquement au pied du massif stalagmitique, on trouve encore les traces d'un énorme foyer (**fig. 5**).

Fig. 5 : Traces noires correspondant à un ancien foyer situé au pied de l'éboulis.



Les volumes de la grotte étant bien trop importants pour le nombre de flashes disponibles, Marjan propose de faire des photos en pose B (**fig. 6, 7 & 8**). Il arrive à tirer quelques clichés de la grande stalagmite anthropomorphe et se laisse convaincre par l'hypothèse d'un temple souterrain.

L'intérêt de la grotte réside dans l'espace et la disposition naturelle des lieux. L'étagement des observateurs le long de la pente de l'éboulis permettait à tous de voir la concrétion géante illuminée. Il ne serait pas étonnant qu'on ait profité des dispositions exceptionnelles de la grotte pour abuser de la crédulité des hommes.

Ainsi, les hommes préhistoriques auraient aménagé la grotte pour en faire un lieu de culte. La grotte d'Auguste est une caverne hors normes. L'observation des volumes et de l'aménagement de l'espace souterrain livre des informations supplémentaires qui permettent ainsi de dépasser l'approche archéologique traditionnelle, comme l'étude des céramiques, pour proposer des hypothèses encore jamais émises.



Fig. 6 : Edifices stalagmitiques.



Fig. 7 : La stalagmite anthropomorphe.



Fig. 8 : Le « théâtre » vu depuis la pente de l'éboulis.